Saint-Anicet

Un patrimoine archéologique exceptionnel

MRC DU HAUT-SAINT-LAURENT

Remerciements

Nous tenons à remercier les personnes et organismes suivants qui ont appuyé ou participé au projet de recherche archéologique, de mise en valeur ou de construction du centre d'interprétation du Lieu historique national du Canada du site Droulers-Tsionhiakwatha.

Les propriétaires terriens nous ayant permis d'intervenir sur leurs lots, particulièrement Messieurs Bruno Quesnel, AlainDroulers, France Droulers et Denis Mailhot

La municipalité de Saint-Anicet

La commission scolaire de la Vallée-des-Tisserands

La commission scolaire New Frontiers

Le CLD du Haut-Saint-Laurent

La Chambre de commerce du Haut-Saint-Laurent

l'École de fouilles de l'Université de Montréal et son directeur

Docteur Norman Clermont

La communauté d'Akwesasne

La Direction des ressources humaines Canada

Le ministère des Régions du Québec

Le Bureau fédéral de développement régional du Canada

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

et en particulier la Direction de la Montérégie

La société historique de Saint-Anicet

La société historique de la Vallée de la Châteauguay

Les Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

Les Vergers Leahy et le journal The Gleaner

Hydro-Québec

Emploi-Québec

Patrimoine Canada

Rédacteur principal: Michel Gagné

Rédaction et révision:

Mélanie Simard, Bernard Hébert, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Photos en page couverture: © MRC le Haut-Saint-Laurent

Table des Matières

Préface
Mot d'Alain Castagner, préfet 3
Mot de Michel Gagné, archéologue 3

Histoire étonnante des découvertes 4

Des sites archéologiques d'exception 4
Le site McDonald 6
Le site Drouler 6
Le site Maillot-Curran 7

Une culture matérielle remarquable 8

Histoire culturelle des Iroquoiens Saint-Anicet:
Peuple d'agriculteurs 9

De la terre au musée; mise en valeur de ressources archéologiques
exceptionnelles 11

Mot du Préfet

C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous présentons ce document à caractère historique qui se veut le reflet d'une portion de notre héritage. La MRC du Haut-Saint-Laurent possède un caractère hautement archéologique. Plusieurs sites d'importance ont été découverts grâce à de nombreuses fouilles effectuées au fil du temps. D'énormes efforts et beaucoup d'énergie ont été déployés afin d'identifier les sites archéologiques présentés dans cet ouvrage. Ceux-ci se sont avérés si époustouflants que nous avons créé un site d'interprétation que nous vous invitons à découvrir. Soulignons que l'un des sites, le site Droulers-Tsiionhiakwatha, vient d'être reconnu Lieu historique national du Canada.

Nous tenons tout particulièrement à remercier le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine pour l'aide financière dont les fouilles archéologiques ont bénéficié. Nous comptons parmi notre héritage archéologique des trésors culturels incomparables et c'est avec beaucoup de fierté que nous vous présentons cet ouvrage sur les sites archéologiques présents sur le territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent.

Alain Castagnier, préfet MRC du Haut -Saint-Laurent

Mot de l'archéologue

C'est avec un grand plaisir que je vous invite à parcourir cet ouvrage qui évoque l'épopée des premiers agriculteurs de Saint-Anicet, à travers leur riche passé archéologique. En fait, l'inventaire et les fouilles fructueuses qui ont eu lieu au fil des ans ont permis de mettre à jour un complexe de sites uniques au Québec et d'importance nationale. La MRC du Haut-Saint-Laurent a piloté le projet avec la participation financière du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et de la Direction de la Montérégie.

Après avoir trouvé 10 gisements archéologiques avec mon équipe, dont trois villages majeurs et extrait plus de 243 000 objets du sol, je me rends compte du privilège que j'ai comme archéologue de pouvoir travailler dans la région de Saint-Anicet. Mais la plus belle découverte que j'ai faite, ce sont les gens qui y habitent et plus particulièrement ceux qui m'ont permis d'intervenir sur leurs propriétés. Merci encore! C'est à vous spécialement que je dédie cette brochure.

Michel Gagné, archéologue

Histoire étonnante des découvertes

Souvent les plus significatives découvertes dans le domaine de la science commencent de façon anecdotique. L'histoire de la recherche archéologique dans la région de Saint-Anicet n'y échappe pas. Elle débute voici près de deux siècles dans l'arrière-pays, sur les coteaux rocheux du Scotch ou Highland Ridge où, vers 1826, un colon écossais nouvellement arrivé découvre accidentellement des vestiges archéologiques en labourant son jardin.

© MRC le Haut-Saint-Laurent, picture by Michel Gagné

À cette époque, Angus McPherson, possède une partie de l'ancien lot 39, 1er Rang, Dundee Road, qui est situé à l'est de la montée Cooper et qui s'étend sur 4 kilomètres de long par 400 mètres de large, allant de la route 132 jusqu'au chemin La Guerre. Heureux hasard, l'éditeur d'alors au Journal local « Le Gleaner » d'Huntingdon, Robert Sellar, recueille plus tard son témoignage et l'incorpore dans son excellent ouvrage sur la vie quotidienne des premiers occupants de la région, qu'il publiera finalement en 1888 sous le titre « The History of the County of Huntingdon and of the Seigniories of Chateauguay & Beauharnois ». Le bref passage en question se lit comme suit:

«There was a clearing on the top of a knoll on our lot, in which, on hoeing in corn and potatoes, we found bits of pottery, shells, and arrowheads, leading us to suppose that Indians had once had a camp there»

Plus d'un siècle passe avant que cette citation, à première vue anodine, ne tombe sous les yeux éclairés du professeur Norman Clermont de l'Université de Montréal. Ce coup du sort sonnera le départ d'une extraordinaire aventure qui aboutira par la découverte de plusieurs gisements archéologiques d'importance nationale dans la région de Saint-Anicet.

Des sites archéologiques d'exception

Dans leur quête du passé, les archéologues n'ont pas eu la vie facile durant leur progression sur le terrain. Ainsi, tout au long de l'inventaire archéologique, ceux-ci, devaient être munis de machettes pour se frayer un chemin dans les boisés denses de l'arrière-pays où abondent le frêne épineux et d'autres espèces envahissantes, qui forment parfois des remparts impénétrables.

Après seulement quelques années d'investigation, la région de Saint-Anicet s'est révélée comme un secteur d'exception, ayant livré pas moins de 10 nouveaux gisements archéologiques. Au fil des ans, les archéologues ont localisé 3 villages majeurs, les sites McDonald, Droulers et Mailhot-Curran situés sur les coteaux de l'arrière-pays et 7 autres sites reliés à des activités spécialisées, dont un petit hameau à vocation agricole ainsi que des camps satellites de chasse et de pêche.

Dans l'ensemble, ces sites réfèrent à l'occupation du territoire par les Iroquoiens du Saint-Laurent, un groupe spécifique d'horticulteurs sédentaires que l'explorateur français Jacque Cartier rencontre à l'occasion de ses voyages

sur le fleuve Saint-Laurent, notamment à Hochelaga (île de Montréal) et Stadaconé (région de Québec). À la lumière des données disponibles, il semble que cette population amérindienne commence à s'établir dans la région de Saint-Anicet vers 1320 et qu'elle s'y maintient jusqu'aux environs de l'an 1600 de notre ère.

Les Amérindiens de Saint-Anicet font partie de la grande famille linguistique et culturelle iroquoienne, elle-même composée d'une dizaine de peuples distincts qui occupentles régions de l'état de New York et de la Pennsylvanie, ainsi que le sud de l'Ontario et du Québec. Ce sont les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Hurons ou Wendats, les Neutres, les Pétuns, les Ériés et les Cayugas, les Onondagas, les Oneidas, les Mohawks et les Senecas. Les cinq derniers groupes forment une confédération connue comme la Ligue des Cinq Nations que l'on appelle communément «les Iroquois».

Ces peuples partagent un mode de vie sédentaire et des traits culturels comparables. Entre autres, ils cultivent la terre et vivent à l'année dans des villages permanents fréquemment protégés par une palissade faite de pieux de bois. Le plus souvent, ces établissements villageois sont situés sur des buttes ou des coteaux à l'intérieur des terres, près des ruisseaux dont le débit est suffisant pour assurer un approvisionnement constant en eau.

Généralement, la durée de vie utile d'un village ne dépasse pas 20 ans.

Carte du territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent

Plusieurs facteurs expliquent la nécessité de déplacer l'emplacement des villages. Parmi ceux-ci, on peut mentionner l'appauvrissement du sol qui entraîne une baisse du rendement des cultures, l'épuisement des ressources fauniques et la dégradation progressive des habitations. Si l'on prend en considération l'étendue du territoire occupé, la région de Saint-Anicet pourrait même receler plus d'une trentaine de villages datant de cette époque. À ce jour, les archéologues ont identifié trois villages d'importance nationale dans le secteur.

© Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

Le site McDonald; berceau de l'agriculture au Québec

Le premier village découvert est situé près du chemin portant le même nom et constitue le plus ancien établissement villageois recensé dans toute la vallée du Saint-Laurent. Occupé vers 1320 de notre ère, le site démontre un état de conservation exceptionnel, si bien qu'il représente actuellement le seul village totalement intact retrouvé sur tout le territoire québécois. À cette époque, le site héberge moins d'une centaine de personnes soit environ 20 familles.

© MRC le Haut-Saint-Laurent photo par Michel Gagné

Jusqu'ici, les fouilles archéologiques ont mené à la découverte de trois maisons-longues parfaitement représentatives des habitation stypiques des Iroquoiens de cette période. Directement reliés à ces habitations, plus de 60 000 objets et fragments d'artefacts ont été retrouvés sur place, rendant compte ainsi des réalités de la vie au quotidien des Iroquoiens. Entre autres, les restes de grains de maïs récupérés lors des fouilles sont considérés maintenant comme les plus vieux trouvés dans un contexte villageois au Québec.

© MRC le Haut-Saint-Laurent, photo par Michel Gagné

Le site Droulers; chef-lieu de la région de St-Anicet

© MRC le Haut-Saint-Laurent, photo par Michel Gagné

Pour sa part, le site Droulers, situé à l'intersection de la montée Cooper et du chemin Leahy, représente le plus important village iroquoiens trouvé sur le territoire québécois. À cet effet, il se distingue tant par sa superficie que par l'abondance relative et la qualité du matériel qu'on y a découvert. En fait, le site Droulers figure sur la courte liste des sites archéologiques majeurs identifiés jusqu'ici au Québec.

Daté vers 1450 de notre ère, il s'étend sur plus de 12 500 mètres carrés et a livré à ce jour une impressionante collection totalisant près de 160 000 artefacts. La richesse du site archéologique est telle qu'on estime à plus de 7 millions le nombre d'objets enfouis dans le sol. À son apogée, le site Droulers compte près de 800 personnes occupant une quinzaine de maisons-longues. À cette époque, celui-ci était probablement le plus important village de la région. Dans ce contexte, ce n'est pas surprenant que le site Droulers soit maintenant reconnu comme lieu historique national du Canada, en raison de son intérêt historique et scientifique de tout premier plan.

Le site Mailhot-Curran; témoignage d'une période de grands bouleversements

Situé au sud du chemin Curran, entre la montée Quesnel et la montée Cooper, le site Milhot-Curran représente le seul exemple connu au Québec d'un village iroquoien de la fin du 16e siècle. Localisé à l'intérieur des terres, le site a livré jusqu'ici plus de 23 000 objets lors des fouilles archéologiques. D'ailleurs, une part importante du gisement archéologique démontre un très bon état de conservation et on estime que l'espace a pu accueillir 3 ou 4 maisons-longues et abriter près de 100 individus.

L'importance du site Mailhot-Curran est liée à cette époque charnière de l'histoire qui marque la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent vers la fin du 16ième siècle. En effet, comme le village est occupé peu de temps avant la dispersion de cette population, le site pourrait s'avérer déterminant pour la connaissance des événements s'étant produits alors dans la vallée du Saint-Laurent. En 1603, lorsque Samuel de Champlain parcourt l'intérieur de la vallée du Saint-Laurent, celui-ci constate que le territoire n'est plus habité par les groupes iroquoiens qu'avait rencontré l'explorateur Jacques Cartier à Hochelaga et Stadaconé quelques décennies plus tôt (soit en 1534, 1535 et 1540). Or, encore aujourd'hui, les raisons de leur disparition suscitent toujours autant de questions parmi les spécialistes.

En conclusion, la région de Saint-Anicet/Cazaville compte jusqu'à présent une quinzaine de sites archéologiques répartis sur près de 200 kilomètres carrés. Ces gisements archéologiques couvrent une portion importante de l'histoire culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent allant de l'apparition de l'agriculture, au début du 14e siècle, jusqu'à l'arrivée des premiers explorateurs européens vers le milieu du 16e siècle de notre ère. Parmi les sites en question, on retrouve trois établissements villageois, soit le plus ancien, le site McDonald, le plus imposant, le site Droulers, et finalement le plus récent connu au Québec, le site Mailhot-Curran. En définitive, ce secteur de la MRC du Haut-Saint-Laurent comprend le plus important regroupement de sites majeurs situés à l'intérieur des terres et attribués à ce groupe culturel dans toute la vallée du Saint-Laurent.

© Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

© MRC le Haut-Saint-Laurent photo par Michel Gagné

© Pascal Gélinas, Radio-canada

© Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

© MRC le Haut-Saint-Laurent photo par Michel Gagné

Une culture matérielle remarquable

© Pierre Fauteux pour le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Qc.

©Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

©Aventuriers de l'archéologie dansle Haut-Saint-Laurent

© Pierre Fauteux pour le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Qc.

Après la découverte de vestiges archéologiques lors de l'inventaire, ce qui a requis plus de 1 500 puits de sondages, les archéologues ont entamé par la suite une étape importante de la recherche : la fouille des sites archéologiques. Sans cette étape essentielle et en l'absence de documents écrits, il est très difficile, voire impossible de documenter adéquatement l'histoire culturelle d'une population. Dans la région de Saint-Anicet, la tâche a été colossale avec plus de 1 000 mètres carrés fouillés, mais le résultat est au-delà des espérances et témoigne de la qualité des sites découverts.

En tout, 243 106 objets ont été extraits du sol, puis lavés, catalogués et analysés dans le cadre des fouilles effectuées sur les trois principaux sites de la région. C'est d'ailleurs dans la région de Saint-Anicet que l'on retrouve les plus importants assemblages de vases en céramique, d'outils en os et de pipes de cette époque retrouvés au Québec. La région regroupe aussi une des collections les plus significatives de vestiges culinaires (os de mammifères, de poissons et d'oiseaux) et de restes de plantes domestiquées et sauvages (grains et épis de maïs, de haricots, de courges et de tournesols, etc.) les plus significatives découvertes sur des villages iroquoiens dans l'est du Canada.

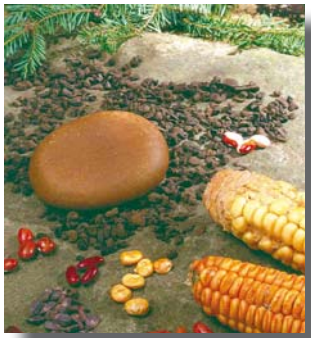
Le fait que les sites soient presque intacts a permis aussi d'identifier l'emplacement de plusieurs maisons-longues à l'aide du tracé typique laissé par les alignements de foyers et les fosses garde-manger ou à déchets présentes généralement dans ces habitations. En tout, sur les trois villages découverts dans la région, plus d'une douzaine de maisons-longues d'environ 30 mètres de long ont été localisées jusqu'ici mais seulement 3 ont fait l'objet d'une fouille complète.

©Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

© Pascal Gélinas, Radio-Canada

Histoire culturelle des Iroquoiens de la région de Saint-Anicet, Peuple d'agriculteurs

Après avoir abordé l'historique des découvertes et mis en lumière l'importance des sites et la qualité des objets découverts, nous allons maintenant évoquer l'histoire culturelle des Iroquoiens en tenant compte des époques d'occupation des trois principaux gisements archéologiques de la région.



© Pierre Fauteux pour le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du QC

L'occupation iroquoienne dans l'arrière-pays de la région de Saint-Anicet s'amorce vers 1320 de notre ère avec l'établissement de petites communautés semi sédentaires qui érigent quelques maisons-longues sur les coteaux en marge de la rivière La Guerre. À cette époque reculée, on amorce lentement l'expérimentation de l'horticulture comme le suggèrent les restes épars de grains de maïs retrouvés sur le site McDonald.

Cependant, l'essentiel de la diète alimentaire des quelques 100 habitants de ce petit village pionnier provient notamment des activités de chasse, particulièrement au chevreuil, à l'ours et au castor. La pêche est aussi pratiquée, comme le témoigne la présence sur le site de restes de 8 espèces de poissons. De plus, à l'occasion de leurs expéditions sur le fleuve, ils rencontrent probablement des groupes de l'extérieur, car des objets en pierre provenant du sud ouest de l'Ontario ont été découverts sur le site. On peut même penser que le réseau d'échange s'étend encore beaucoup plus loin à l'est, vers la côte de l'océan Atlantique, car même une dent de requin fossile a été retrouvée sur le site McDonald!

Plus tard, vers 1450, de petites communautés se regroupent pour former des villages plus importants en retrait du Saint-Laurent. Situé à près de 8 kilomètres du fleuve, le site Droulers est l'exemple type des villages d'alors. À son apogée vers le milieu du 15e siècle, le village du site Droulers compte près de 800 individus qui habitent une quinzaine de maisons-longues. Le village est alors entouré d'une palissade qui fait office de protection contre les envahisseurs, les intempéries et les bêtes sauvages.

En même temps que surviennent ces changements, les objets ménagers évoluent vers des formes de plus en plus sophistiquées, comme les vases de céramique finement décorés pour la cuisson ou l'entreposage des aliments, en plus des outils en os pour la chasse ou la pêche qui deviennent de plus en plus perfectionnés. Pour nourrir cette population grandissante, les Iroquoiens du site Droulers défrichent massivement autour du village et incorporent d'autres plantes à leur alimentation : le haricot, la courge et le tournesol. Toutefois, la principale production horticole demeure toujours le maïs qui peut combler à l'époque jusqu'à 75 % des besoins quotidiens. Or, il faut en moyenne 1 acre d'espace cultivé pour subvenir aux besoins d'un individu sur une base annuelle.

Identifié grâce aux pollens de maïs dans le sol, l'emplacement des anciens champs cultivés par les Iroquoiens présente toujours de nombreux monticules de pierres qui témoignent des activités alors en vigueur dans

la préparation des zones de culture. En complément, à cette époque la récolte de petits fruits prend aussi plus d'importance comme l'indique d'ailleurs la découverte de nombreux restes carbonisés de cerises, de cenelles, de raisins et de framboises sauvages. Comme l'espace cultivé, les zones de chasse et de pêche couvrent d'immenses territoires s'étendant jusqu'à près de l'île de Montréal en aval et probablement autant en amont sur le fleuve, favorisant ainsi les contacts et les échanges avec d'autres groupes de l'extérieur de la région. C'est ainsi qu'on a retrouvé sur le site des objets fabriqués à partir de pierres provenant de la région du lac Érié en Ontario, ainsi que du centre de l'État de New York.

Presque un siècle plus tard, soit vers l'époque de l'arrivée de Jacques Cartier, des conflits opposent les diverses nations de la vallée du Saint-Laurent et qui touchent également les Iroquoiens de Saint-Anicet. En réponse aux périls toujours grandissants, ces derniers cherchent à s'établir en des endroits moins vulnérables, dans de petits villages situés plus loin en retrait du fleuve Saint-Laurent comme le site Mailhot-Curran.

L'ajustement aux nouvelles conditions fait en sorte que la pratique agricole perd progressivement de son importance. La chasse et la pêche redeviennent des activités de subsistance de premier plan. Par exemple, sur Mailhot-Curran, des restes de poissons provenant de 17 espèces différentes ont été retrouvés sur ce site dont les plus importants en nombre sont la perchaude, l'anguille, le doré, le chevalier blanc, jaune et rouge, le grand brochet, le meunier, l'achigan à petite bouche, la barbotte brune et de rivière et la barbue de rivière. On retrouve aussi quelques fragments osseux provenant de mulet, de baret, de crapet-soleil, de l'omble de fontaine et de maskinongé.

Graduellement, à mesure que s'intensifient les menaces sur le Saint-Laurent, les habitants de Mailhot-Curran semblent délaisser les abords du fleuve pour exploiter davantage les secteurs du bassin versant de la rivièere Châteauguay, comme le suggère la présence sur le site des restes d'omble de fontaine de très forte dimension (espèce encore présente aujourd'hui dans les rivières Châteauguay et Hinchinbrooke).

Après l'arrivée des premiers colons d'origine française, écossaise et irlandaise au début du 19e siècle, les Amérindiens visitent encore la région. On les retrouve le long de la rivière La Guerre à l'automne pour la cueillette du frêne noir qui sert à la fabrication des paniers et pour la récolte de petits fruits qui abondent particulièrement à cet endroit. Par contre, à partir de ce moment, la suite de leur histoire nous échappe toujours. Les ainées d'Akwesasne identifient d'ailleurs encore la région de Saint-Anicet du nom de « Tsiionakwatha », qui signifie « là où l'on cueille les petits fruits ».

© Pascal Gélinas, Radio-canada

© Pascal Gélinas, Radio-canada

©Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

De la terre au musée: Mise en valeur de ressources archéologiques exceptionnelles

La mise en valeur des ressources archéologiques demeure une étape importante de la diffusion des connaissances acquises sur l'histoire régionale. Dans la région de Saint-Anicet, la MRC du Haut-Saint-Laurent est à l'origine d'un projet de mise en valeur qui témoigne du caractère exceptionnel des sites archéologiques du territoire. En effet, lors de fouilles sur le site Droulers, un programme de sensibilisation destiné à la clientèle scolaire est mis en place et la construction d'un centre d'interprétation s'est imposé.

Le centre d'interprétation du site Droulers/Tsiionhiakwatha ouvre officiellement ses portes au printemps 2001. Compris à l'intérieur d'une enceinte palissadée, le centre d'interprétation convie les visiteurs à une immersion dans l'univers des Iroquoiens du Saint-Laurent. Les aménagements du centre évoquent l'atmosphère d'un village au milieu du 15ième siècle, avec ses jardins et ses structures servant au traitement (fumoir et séchoir) du gibier et du poisson, dispersées autour de trois maisons longues d'une authenticité saisissante.

En complément, le centre regroupe des aires d'accueil et d'interprétation avec une exposition permanente où sont présentés des objets retrouvés sur les gisements archéologiques de la région. Avec tous ces atouts, le site Droulers/Tsiionhiakwatha est certainement un lieu d'interprétation hors du commun, où il est possible de vivre une expérience unique avec une approche didactique de tout premier niveau. Pour mener à bien le projet du site Droulers/Tsiionhiakwatha, la MRC a pu compter sur l'implication soutenue de plusieurs ministères et organismes gouvernementaux et régionaux. Après quelques années d'existence seulement, le centre connaît déjà un franc succès et continue d'accroître sa notoriété en accumulant du coup des prix en tourisme, ainsi qu'une reconnaissance nationale pour sa valeur historique et patrimoniale. Nous vous invitons donc cordialement à visiter le centre d'interprétation où une équipe chevronnée vous accueillera avec plaisir et vous fera découvrir le monde fascinant des Iroquoiens de Saint-Anicet, les premiers agriculteurs du Québec.

© Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

© Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent

© Aventuriers de l'archéologie

© Aventuriers de l'archéologie dans le Haut-Saint-Laurent